

Stéphane Mazurier, *Bête, méchant et hebdomadaire.  
Une histoire de Charlie Hebdo (1969-1982)*

Paris, Buchet Chastel, 2009

Christophe Bardin

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/984>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.984](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.984)

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 453-454

ISBN : 978-2-86480-989-0

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Christophe Bardin, « Stéphane Mazurier, *Bête, méchant et hebdomadaire. Une histoire de Charlie Hebdo (1969-1982)* », *Questions de communication* [En ligne], 15 | 2009, mis en ligne le 17 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/984> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.984>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Stéphane Mazurier, *Bête, méchant et hebdomadaire. Une histoire de Charlie Hebdo (1969-1982)*

Paris, Buchet Chastel, 2009

Christophe Bardin

---

## RÉFÉRENCE

Stéphane Mazurier, *Bête, méchant et hebdomadaire. Une histoire de Charlie Hebdo (1969-1982)*. Paris, Buchet Chastel, coll. Les cahiers dessinés/Documents, 2009, 511 p.

- 1 *Charlie Hebdo* est un journal singulier dans le paysage de la presse française. Né en 1969, sous le nom d'*Hara Kiri Hedbo* (puis l'*Hebdo Hara Kiri*), interdit en 1970 pour renaître une semaine plus tard en *Charlie Hebdo*, il disparaît en 1982 après treize années d'existence. Sa reconnaissance tient moins à son nombre de lecteurs (120 000 à son apogée en 1971, 30 000 cinq ans plus tard, seulement 3 000 en 1981) qu'à son inscription durable dans l'histoire des médias. Lointain descendant de l'*Assiette au Beurre*, louchant sur le modèle du *Mad* américain, il offre la particularité, comme le *Canard Enchaîné*, d'être un journal vierge de toute publicité c'est-à-dire libre d'adopter le ton qui lui convient. Derrière l'humour « bête et méchant » dont il se prévaut se « cache un esprit original, teinté de violence et d'humour noir » (p. 165) qui fera bon nombre d'émules.
- 2 *Charlie Hebdo* doit sa célébrité à quelques faits mémorables. Pour autant, la fameuse couverture « Bal tragique à Colombey = 1 mort » de 1970, comme son enterrement pitoyable et controversé, ou encore les beuveries de bouclage brouillent quelque peu sa perception et le réduisent souvent à l'image d'un journal potache et contestataire. C'est oublier son mode de fonctionnement original et résolument nouveau. Les termes de « bricolage » ou « d'artisan » reviennent souvent pour qualifier la mise en place du journal. Prolongement du mensuel *Hara-Kiri*, la fréquence de parution d'*Hara-Kiri Hedbo* puis *Charlie Hedbo* demande, à la même petite équipe (une douzaine de personnes), un

autre rythme et une autre charge de travail. Cavanna, directeur de la rédaction, propose alors une méthode originale : « C'est très simple, la formule c'était : tu as une page, tu t'en démerdes. Tu mets ce que tu veux dedans, pourvu que ce soit génial » (p. 78).

- 3 Les noms de Cavanna, Georges Bernier (Professeur Choron), Cabu, Wolinski, Gédé, Reiser, Willem, Delfeil de Ton, Fournier et, plus tard, Sylvie Caster et quelques autres, intimement liés à l'histoire du journal, dessinent l'architecture de celui-ci. La majorité de l'équipe se définit d'abord contre la presse traditionnelle qu'elle méprise et qui le lui rend bien : « On ne nous a jamais acceptés. Ce refus de toute étiquette, de tout copinage, de toute relation, même au sein du milieu journalistique, nous a valu le dédain universel de la profession » (p. 223). L'originalité se perçoit autant dans le ton, souvent violent et sans concession, que dans la forme. Le rôle joué par le dessin est en ce sens emblématique. Utilisé non plus comme une simple illustration d'articles de fond, mais bien comme une écriture autonome, Reiser, Cabu, Gédé, Willem et Wolinski « inventent » un langage graphique à mi-chemin entre la bande dessinée et le dessin de presse. En ce sens, les « Unes » sont révélatrices de l'esprit *Charlie Hebdo* et sont bien la « vitrine » du journal (p. 86).
- 4 L'histoire de *Charlie Hebdo* se lit évidemment à l'aune des années 60 et 70 et des bouleversements de société qui s'y opèrent. L'ouvrage de Stéphane Mazurier rend parfaitement compte des enjeux de cette période et, en premier lieu, du débat sur la censure avec tout le paradoxe d'un journal qui doit son existence et sa célébrité à son interdiction. Traversant les années 70, *Charlie Hebdo*, par son incroyable liberté de ton, cristallise les attaques et alimente le débat. Ici, ce qui est en jeu n'est rien de moins que l'arbitraire des décisions politiques résumé ainsi par Cavanna : « Il y a deux catégories de journaux : 1° les journaux interdits, 2° les journaux non interdits [...]. Les journaux non interdits sont destinés aux enfants. [...] Les journaux interdits sont tous les autres journaux » (p. 266) et la façon dont le pouvoir en place utilise de manière discrétionnaire et autoritaire la loi de 1949. Si les arrivés à la tête de l'État de Valéry Giscard d'Estaing, suivie de François Mitterrand, assouplissent les pratiques censurales, l'arbitraire demeure. C'est toujours le fait du prince, ici une intervention de Gaston Defferre en 1981, qui lève l'interdiction frappant l'*Hebdo Hara-Kiri* depuis dix ans.
- 5 La question du féminisme et les balbutiements d'une écologie politique sont autant de sujets traités par *Charlie Hebdo*. Stéphane Mazurier précise que le journal « puise largement dans cet héritage culturel de mai 68 en accordant une place privilégiée aux thèmes de société, plus importants à ses yeux que les vicissitudes ministérielles et parlementaires » (p. 381). Acteur majeur d'un renouveau journalistique (qui inspire *Libération* de 1973 à 1981), *Charlie Hebdo* fait le choix assumé du débat d'idées et de la réflexion, parfois en marge de l'actualité. Si la ligne directrice est partagée par toute l'équipe, chacun garde ses convictions et n'arrive pas forcément aux mêmes conclusions. Le journal est aussi un lieu de discussions où tout le monde peut se répondre et s'invectiver.
- 6 Issu d'une thèse d'histoire, le livre de Stéphane Mazurier est bien documenté, malgré les difficultés inhérentes à un tel sujet, en particulier la proximité des acteurs ou la disparition des archives du journal. Quelques points retiennent malgré tout l'attention (conséquences probables du passage d'un travail universitaire à un ouvrage publié), telles certaines énumérations fastidieuses (l'armée, les flics, les curés, les toreros, les sectes, le sport...) qui auraient mérité un traitement plus global ou des affirmations qui

demandent à être davantage étayées et développées (surtout lorsqu'il s'agit de questions aussi sensibles que le rapport à l'extrême droite pour un journal résolument de gauche, p. 302). Ces quelques remarques n'empêchent pas *Bête, méchant et hebdomadaire. Une histoire de Charlie Hebdo* d'apporter un éclairage différent et bienvenu sur un moment charnière (l'après mai 68) de notre société à travers l'étude d'une riche et passionnante aventure humaine.

---

## AUTEURS

**CHRISTOPHE BARDIN**

CREM, université de Haute-Alsace  
christophe.bardin@uha.fr